Revue de Traduction et Langues Volume 23 Numéro 01/2024
Journal of Translation Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN (Print): 1112-3974 EISSN (Online): 2600-6235
DOI: https://doi.org/10.52919/translang.v23i1.987

La traduction, un processus évolutif vu en rétroaction par la théorie de construction de niche

Translation, an Evolving Process seen in Retroaction by Niche Construction Theory

Nesrine Louli Boukhalfa
Université Alger 2 Abu-AlkacemSaâdallah - Algérie
nesrine.louliboukhalfa@univ-alger2.dz

Comment citer cet article :
Louli Boukhalfa, N. (2024). La traduction, un processus évolutif vu en rétroaction par la théorie de construction de niche. *Traduction Et Langues, 23(1),* 352-364.

Reçu : 03/05/2024 **; Accepté :**07/06/2024**, Publié :** 30/07/2024

Auteur Correspondant : Nesrine Louli Boukhalfa

Keywords

Complexity; Observable system; Systemics; Translation environment ; Translation studies

Abstract

This article explores the translation process as a complex, self-organised system, through the prism of niche construction theory. It highlights three key aspects: the modification of translation's environmental conditions, the selection pressures on translation as the creator of its environment, and the evolutionary responses observable in the translation process. Firstly, it emphasises how translation modifies its environmental condition, as the result of feedback between translators and their activity. This perspective, based on the work of Gideon Toury and Kobus Marais, proposes translation as a complex, retroactive system. In the same vein, the article examines the selection pressures exerted on translation, similar to natural selection, where translation acts as a cultural and linguistic vector undergoing processes of variation, adaptation, and heredity. In this wake, translation's ability to adapt to the changing environment while preserving knowledge emerges. In addition, an exploration of some examples of evolutionary responses observable in the translation process is presented, such as computer-assisted translation, machine translation, and translation memories. These manifestations highlight translation's capacity for self-observation and self-organizing, reflecting its complexity and perfectibility. In conclusion, the article suggests a similarity between the translation process and biological niche construction, particularly about the law of feedback. It proposes a conceptual systematization of the factors involved in creating the translation environment, while acknowledging the complexity and need to recognize the multiple facets of the translation process.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

Mots clés

Complexité; Environnement traductionnel ; Systeme observable ; Systémique ; Traductologie

Résumé

Cet article explore le processus de traduction en tant que système complexe et auto-organisé à travers le prisme de la théorie de la construction de niche. Il met en lumière trois aspects clés : la modification des conditions environnementales de la traduction, les pressions de sélection sur la traduction en tant que créatrice de son environnement et les réponses évolutionnaires observables dans le processus de traduction. Il souligne en premier lieu la manière selon laquelle la traduction modifie ses propres conditions environnementales, comme résultante d'une rétroaction entre les praticiens de la traduction et leur activité. Cette perspective, basée sur les travaux de Gideon Toury et Kobus Marais, propose la traduction comme un système rétroactif et complexe. L'exemple du terme « traduire » même, dont l'évolution sémantique reflète l'interaction dynamique entre les praticiens de la traduction et leur environnement, illustre comment la traduction façonne et redéfinit son propre contexte, menant ainsi à une discipline en constante évolution. Dans le même ordre d'idées, l'article examine les pressions de sélection exercées sur la traduction, similaire à la sélection naturelle, où la traduction agit comme un vecteur culturel et linguistique subissant des processus de variation, d'adaptation et d'hérédité. Dans ce sillage apparait la capacité de la traduction à s'adapter à des environnements changeants tout en préservant le savoir. De surcroit, une exploration de quelques exemples de réponses évolutionnaires observables dans le processus de traduction est présentée, comme la traduction assistée par ordinateur, la traduction automatique et les mémoires de traduction. Ces manifestations mettent en évidence la capacité de la traduction à s'auto-observer, s'auto-organiser et s'auto-créer (autopoïèse), reflétant sa complexité et sa perfectibilité. En conclusion, l'article suggère une similitude entre le processus de traduction et la construction de niche biologique, notamment en ce qui concerne la loi de la rétroaction. Il propose une systématisation conceptuelle des facteurs intervenant dans la création de l'environnement de traduction, tout en reconnaissant la complexité et la nécessité de reconnaitre les multiples facettes du processus de traduction. Ainsi, une nouvelle perspective interdisciplinaire de la traductologie est proposée pour jeter un pont entre les approches sociologiques et biologiques, ouvrant la voie à de futures explorations qui feront progresser notre compréhension du phénomène « traduction ».

1. Introduction

Concevoir l'acte de traduire (processus de la traduction) comme un ensemble de facteurs en interaction, suscite de plus en plus d'attrait depuis que la traductologie a dévoilé une sérieuse tendance à rompre avec les approches comparatives et à « … s'éloigner des contraintes linguistiques pour s'inscrire dans le paradigme de la complexité et prendre en compte le facteur émotionnel dans la communication interlinguistique et interculturelle» (Durieux, 2009). Facteurs, soulignons-le, dans le sens d'éléments mais également de conditions faisant de la traduction ce qu'elle est et la réflexion

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

traductologique ce qu'elle est devenue, à travers la mise du traducteur et l'ensemble de ses décisions pendant le processus de traduction au centre des préoccupations.

Au sujet des facteurs en traduction, Christiane Nord a dédié tout un chapitre de son ouvrage « Text Analysis in Translation » aux facteurs extra- et intratextuels dans l'analyse des textes sources (Nord, 2005). Avant elle, Boris Hlebec a abordé les zones de chevauchement entre les facteurs intervenant dans l'acte de traduire dans tous ses états (Hlebec, 1989). En effet, le nombre important de facteurs intervenant dans le processus de la traduction et particulièrement sa complexité, comme le postule Marilyn Gaddis Rose, fait qu'aucune traduction ne peut atteindre une équivalence satisfaisante pour chaque facteur (Rose, 1981). Or, Edgar Morin nous fait reprendre le cap entre le nombre important des facteurs et la complexité postulés, quand il remarque que « La complexité est beaucoup plus une notion logique qu'une notion quantitative» (Morin & Le Moigne, 1999).

Le processus de la traduction conçu d'un point de vue –de complexité logique- a révélé des caractéristiques de systèmes simples voire de systèmes complexes, puisque, disons-nous avec Edgar Morin, « tout système est complexe» (Morin, 2013). C'est dans ce sillage que l'école de Tel-Aviv-Louvain, à travers l'approche systémique de la traduction, voyait dans la traduction une sorte de système évoluant au sein d'autres systèmes, luttant pour devenir central dans le polysystème littéraire.

Ceci dit, la traduction se présente comme un système interagissant avec d'autres systèmes analogues. Une interaction dont les lois « … ne sont pas des lois en soi, mais des lois qui ne se manifestent, ne s'actualisent qu'à partir du moment où il y a des éléments en interaction […] » (Morin & Le Moigne, 1999) Dans la même logique, Gideon Toury, un des cofondateurs de la théorie du polysystème, disait à propos de la traductologie « … one of the goals of Translation Studies should be to discover 'translation laws' : the laws that govern translatorial behavior » (Chesterman, 2016).

Portée par cette effervescence d'idée mettant en perspective la traduction comme un système d'éléments — facteurs et conditions— en interaction, je me penche dans la présente étude sur une potentielle manifestation de la loi de rétroaction dans le processus de la traduction ainsi considérée, à la lumière de la théorie de construction de niche. Pour ce faire, je souligne, suivant une démarche analogique à juste titre, des cas où la traduction répondrait à des critères qui lui permettrait d'être assimilée au processus de construction de niche, en d'autres termes à : une sensible modification des conditions environnementales ; une pressions de sélection sur un récepteur de la construction de niche par lesdites modifications environnementales, et une réponse évolutive détectable sur le récepteur de construction de niche causée par les modifications environnementales. (Matthews et al., 2014)

2. La traduction agit significativement en modifiant ses conditions environnementales

Avant de concevoir la traduction comme facteur d'elle-même, c'est-à-dire comme

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

un des facteurs qui contribue récursivement à son autocréation, il s'impose de la considérer dans son environnement originel, soit un tel environnement de communication inter-linguistique qui nous renvoie à la « […] corrélation entre la traduction et son milieu, soit l'ensemble des facteurs interdépendants existant avant et au moment de la production d'une traduction. » (Monteduro, 2016) Et supposons même après, dans le cas d'une rétroaction systémique.

Cette rétroaction était toujours au cœur de la conceptualisation systémique des phénomènes (quelconques). De surcroit, le concept de « l'environnement comme système » est une « idée classique », lit-on dans un rapport de synthèse d'études émanant du CREDOC à la fin de 1975 (Bernard, 1975) et il va de même dans un sens juridique où l'environnement est un « système de relations entre des facteurs.» (Monteduro, 2016) Ainsi conçue, notre approche commence à dénoter une nécessité d'aller vers un holisme cher à la cybernétique, qui se focalise sur les relations entre les nœuds du système (et entre les systèmes) plus que sur la nature de chacun de leurs éléments constitutifs.

Un système de relations, certes, mais pas que linéaires. Alors, une des manifestations d'une rétroaction potentiellement constructrice de niche en traduction se situe déjà au niveau de l'appellation de la discipline elle-même, car le terme « traduire » tel qu'il est conçu par les théoriciens de la traduction, les traductologues et les traducteurs, est le résultat d'un glissement sémantique. On lit sur la notice étymologique de ce terme : « néol. sém. créé vers 1400 par l'aut. ital. L. A. Bruni (soit consciemment, soit par fausse interprétation du passage de Aulu-Gelle I, 18, 1: vocabulum Graecum vetus **traductum** in linguam Romanam, où traducere signifie en fait 'introduire, transporter'.» (*TRADUIRE : Etymologie de TRADUIRE,* s. d.)

Ainsi, le terme « traduire » à son état de néologisme sémantique serait adopté par les traducteurs –acteurs ou agents de l'environnement de la traduction- pour désigner rétroactivement leur activité. Le français « […] employait le verbe translater et le nom translation pour désigner la traduction linguistique pendant le Moyen âge et jusqu'aux premières décennies du XVIe siècle, les termes traduction et traduire, empruntés à l'italien, apparaissant vers les années 1520-1530, et finissant par supplanter les anciens termes. » (Baddeley, 2019) A noter que le nom translation survit à travers le recueil de travaux traductologiques Translatio.

Nous trouvons des exemples d'une telle inter-rétroaction dans les traductions (produits) qui deviennent des phénomènes étudiés par les traductologues, comme c'est le cas du « novlangue » qui est passé du statut d'un calque dans une traduction du roman d'anticipation « 1984 » de Geroge Orwell par la traductrice Amélie Audiberti (Orwell, 1950) à un objet d'études et de débats traductologiques (*De la « novlangue » au « néoparler » : la nouvelle traduction de 1984*, s. d.; Fournie, 2017).

La boucle de rétroaction dans la création d'un environnement du traduire, refait surface aussi quand on parle des procédés de traduction comme « une codification de l'usage. » (Daviault, 1938) constituant au même titre un savoir enseignable. Donc codifier certaines pratiques du traduire après plusieurs tentatives, renvoyant au concept de

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

traduiserie employé par Jean René Ladmiral au premier Congrès Mondial de Traductologie en 2017 (INSTITUT DU TOUT-MONDE, 2017), pour un usage ultérieur. Dans cette optique « Théorie et pratique entretiendraient cette relation dite dichotomique qui en réalité renvoie plus à la notion de la complémentarité. » (Boukhalfa, Mohamed Réda et al., 2012)

Cette rétroaction en traduction interlinguistique ne se limite pas aux aspects sociétaux comme ceux qu'on vient de voir, au demeurant, elle se manifeste aussi à un niveau psycho-sociologique. Cette manifestation a fait l'objet d'une étude, entre autres, sur le mécanisme de réduction de la dissonance cognitive dans un contexte traductionnel, où les auteurs l'approchent sous l'angle d'une relation « […] entre l'existence de la dissonance cognitive et l'ajout de cognition comme moyen psychologique d'atténuer cette dissonance […] » (TAIBI et al., 2021)

De la sorte, la traduction en tant que phénomène culturel et linguistique, ne cesse d'évoluer en réponse aux pressions et aux exigences de son environnement. Cette interaction continue entre les éléments constitutifs de « niche traductionnelles » crée une dynamique de rétroaction qui façonne non seulement la pratique de la traduction, mais aussi sa théorisation. Il en résulte un système complexe où la traduction devient à la fois produit et producteur de son environnement, ajustant ses méthodes et ses concepts pour répondre aux besoins changeants de la communication linguistique.

3. Pression de sélection sur la traduction comme créatrice de son environnement:

La sélection dans la théorie de construction de niche renvoie au concept de « sélection naturelle » chère à Darwin, reposant sur les trois principes: de **variation**, d'*adaptation* et d'*hérédité*. (« Sélection naturelle - Principes de la sélection naturelle », s. d.) Cependant, l'analogie entre la « construction de niche » dans le monde physique et la transmission culturelle du savoir par le langage a été souligné par Charles Darwin même, quand il postule que « The survival or preservation of certain favoured words in the struggle for existence is natural selection. » (Darwin, 1998)

Dans cet ordre d'idées, la traduction se décline sous forme de vecteur de savoir essentiellement culturel et linguistique, où la sélection –naturelle- aurait assuré un rôle auto-organisateur. Quant à la **variation**, dans le sens : de différences entre les langues présentes lors du processus de la traduction (langues en contact); d'altérité de celui qu'on traduit vis-à-vis de celui à qui on traduit ; d'antagonisme entre langue source et langue cible et bien d'autres aspects, elle constitue une caractéristique inhérente à la traduction.

L'adaptation du processus de la traduction -vue comme système- à son environnement, reste, du fait de sa grande complexité, difficilement mesurable et observable. Ceci dit, il n'en demeure pas moins que la traduction comme système auto-organisé et autopoïétique peut être qualifiée de « système auto-adaptatif ». Sergey Tyulenev dans son article « Is translation an autopoietic system? » explique que « The emphasis on autopoiesis and self-organization of the system is laid because doubts,

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

whether translation is a communication system or not, boil down to these two fundamental characteristics of the system. » (Tyulenev, 2010) Et notons-nous que « L'adaptation du système permet un changement de la fonction qu'il exécute et est réalisée par l'auto-organisation des agents. » (*Axe « Auto-organisation, Coopération, Emergence » | Site de l'équipe SMAC*, s. d.)

Au principe de l'**hérédité** qui s'articule autour de la transmission des gènes dans le monde biologique s'assimilent « les unités de transmission culturelle ou d'imitation » auxquels Richard Dawkins réfère par Mimeme ou meme. (Dawkins, 2016) Cette transmission a été analysée dans son rapport avec la traduction par Andrew Chesterman, pour qui « Meme transmission within a culture takes place through imitation and, of course, also through language.» (Chesterman, 2016). Et il va même à qualifier les traductions de « …survival machines for memes. » (Chesterman, 2016)

Soulignons pour conforter notre hypothèse d'une « construction de niche de traduction », notamment dans son aspect relatif à la « sélection naturelle », que cette application de la théorie de l'évolution darwiniste à la traduction a été au centre de l'approche baptisée « Eco-Translatology » qui a été fondée selon Andrew Chesterman sur « …the idea that translation can be analyzed in terms of selection and adaptation. » (Chesterman, 2016)

Cependant, il est crucial de noter que la sélection naturelle dans la théorie de construction de niche ne se limite pas à une simple adaptation passive des organismes ou, dans notre cas, des systèmes de traduction. En effet, la traduction ne fait pas qu'évoluer sous l'influence de son environnement ; elle joue également un rôle actif dans la modification de cet environnement. Par exemple, les innovations telles que la traduction assistées par ordinateur (TAO) et le mémoire de traduction ont transformé non seulement la pratique de la traduction, mais aussi les attentes et standards de l'industrie. Ces outils illustrent parfaitement comment la traduction, en tant que système auto-organisé, peut non seulement s'adapter mais aussi créer de nouvelles niche écologiques dans lesquelles elle peut évoluer. Cette capacité d'auto-adaptation et d'innovation continue est ce qui permet à la traduction de répondre aux défis évolutifs imposés par des environnements linguistiques et culturels (voire professionnels) changeants.

3. Réponse évolutionnaire observable dans le processus de la traduction causée par les modifications environnementales émanant d'aspects involutionnaires

« La traduction a la capacité de s'observer et d'observer sa différence par rapport à l'environnement. » (Tyulenev, 2010) A travers cette (auto)observation (traductologique) la traduction demeure toujours perfectible à l'image du processus scientifique dont l'observation est une des bases. En d'autres termes, la réponse évolutionnaire dans le processus de traduction n'est sérieusement envisageable que sur base stable pouvant servir de socle aux actions de perfectibilité. La dichotomie évolution/involution prend tout son sens.

J'attire ici l'attention du lecteur sur le fait que l'idée de Tyulenev d'une *traduction*

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

observante et auto-observée, permet de l'inscrire dans les systèmes cybernétiques, soit du permier ou du second ordre, puisque « La cybernétique du permier ordre, celle des systèmes observés, était en quelque sorte détrônée par une nouvelle Cybernétique, celle des systèmes observants. » (Andreewsky & Delorme, 2006, Emplacement 125).

Il est important de prendre en ligne de compte que la capacité de la traduction à s'auto-observer (et à s'auto-organiser) ne se limite pas à une simple réaction aux changements environnementaux. Cette capacité implique également une constante recherche de perfectibilité et d'optimisation des processus internes. Par exemple, les phénomènes déjà mentionnés de la TAO et des MT sont des réponses directes à la nécessité d'améliorer l'efficacité et la précision de la traduction. En observant ses propres pratiques et en intégrant des innovations technologiques, la traduction évolue et s'adapte en permanence. Cette auto-observation permet de développer de nouvelles méthodologies et d'optimiser des pratiques existantes, créant ainsi un environnement dynamique et évolutif qui continue de s'adapter aux besoins changeants des utilisateurs. Cette approche souligne la complexité de la traduction en tant que système et la nécessité d'une perspective systémique pour comprendre et améliorer le processus.

C'est ainsi que le processus de la traduction en tant que système, s'auto-organise face un état de désordre, ou pour adopter la terminologie des cybernéticiens, suite à la présence d'un signal algédonique ou métaphoriquement « cri de douleur », et de là émergent des qualités qui n'existaient pas dans le système à son état initial de pré-observation.

Si la perfectibilité, synonyme de réponse évolutionnaire sur une base stable nécessaire dite involutionnaire semble être acquise, l'observabilité requiert au demeurant plus d'intérêt. Nous pouvons considérer comme observables les manifestations de l'évolution de la traduction comme la Traduction Assistée par Ordinateur, la Traduction Automatique, les mémoires de traduction, etc. Mais faut-il rappeler que le sens épistémologique de l'observation n'est pas seulement la perception, mais également la reconnaissance et la mesure [30]. (ANGERS, 1997)

Quant à « l'observabilité » dans la cybernétique, elle constitue une caractéristique des systèmes dont l'état interne complet pourrait être reconstruit à partir de leurs sorties (outputs) « A system is called observable if we can reconstruct the system's complete internal state from its outputs. » (Liu et al., 2013) nous éclairent les cybernéticiens.

Reconstruire le processus de la traduction à partir de ses sorties semble être envisageable, mais difficilement atteignable, vu la multitude de facteurs (agents) y intervenant. Ces sorties ou « outputs » nous renvoient à ses rendements qui sont, selon Christoph Gutknecht et Lutz J. Rölle, les fonctions basiques des facteurs de la traduction, « … the basic function of translation factors is to bring about renditions. » (Gutknecht&Rölle, 1996) nous disent ces traductologues.

Pour ainsi dire, à défaut de pouvoir penser la traduction comme un système « complètement observable », peut-être pourrions-nous le penser comme un système « partiellement observable ».

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

4. Résultats et Discussion

Les observations formulées dans cette recherche suggèrent une approche novatrice ou tout simplement audacieuse dans la compréhension et la conception du processus de traduction en tant que système complexe et auto-organisé, à travers le prisme de la théorie de la construction de niche. Les résultats obtenus et exposés mettent la lumière sur trois aspects importants de cette perspective, à savoir la modification des conditions environnementales de la traduction, les pressions de sélection qui en découlent et les réponses évolutionnaires observables dans le processus de traduction.

Tout d'abord, j'ai tenté de mettre la lumière sur la façon dont la traduction modifie ses propres conditions environnementales, et ce en étayant cette hypothèse par l'exemple du terme même de "traduction" et de son évolution au fil du temps, résultant d'une rétroaction entre les praticiens (agents) de la traduction et leur activité. Cette évolution sémantique reflète la manière dont les praticiens de la traduction façonnent leur propre environnement et influencent les différentes perceptions de cette discipline.

Cette modélisation de la traduction comme système rétroactif est déjà ancrée dans les travaux de Gideon Toury, pour qui, il y aurait souvent de bonnes raisons de considérer la traduction comme étant un système spécial. (Toury, 2012, p. 23) Comme nous trouvons une approche de la traduction comme système complexe chez Kobus Marais, postulant que « Within this kind of systems, the tension between agent and system is maintained, and it provides one of the conceptual space to consider the intricate relationship that has been lacking in translation studies. (Marais, 2014, p. 44) Or, qu'il s'agisse de l'émergence de systèmes « spéciaux » ou « complexes », la finalité me semble rester la même. Elle consiste en un dépassement du structuralisme classique pour aller vers une systémique de la traduction et de son étude. Un dépassement qu'on peut qualifier de logique, sachant que quand « […] c'est la structuration qui engendre le système : on se trouverait en présence soit de conglomérats rigoureusement homogènes, dénués de toute *partie* distincte, soit, inversement, de diversifications informelles, de *parties* indéfiniment diverses et éparpillées, sans *tout* possible. » (Lupasco, 1967, p. 47).

Dans cette lignée d'idée, il serait profitable de savoir que la structure d'un système renvoie à la configuration de ses parties constituante à un moment donnée, tandis que son organisation systémique découle des processus produit par des causes circulaires. (Maturana & Varela, 1980 cité dans ; Scott, 2021, p. 20)

S'inscrivant dans le même paradigme systémique de la traduction, j'ai tenté de donner un espace conceptuel, quelque peu constructiviste, délimitant ce que je conçois comme un « système de traduction inter linguistique ». Une niche traductionnelle serait donc une tentative de délimiter ledit système, puisque les limites (frontières) mêmes des systèmes font partie des éléments constituantes structurelles. (Durand, 1983, p. 12)

Ensuite, l'article aborde les pressions de sélection exercées sur la traduction en tant que créatrice et recréatrice de son environnement. Dans le cadre de la théorie de la construction de niche, j'ai examiné la manière dont la traduction agit et ce tel un vecteur culturel et linguistique, subissant des processus de variation, d'adaptation et d'hérédité

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

similaires à ceux observés dans la sélection naturelle. Cette perspective met en évidence la capacité de la traduction à s'adapter à des environnements linguistiques et culturels changeants, tout en assurant la transmission et la préservation du savoir à travers la dichotomie évolution involution. Ces environnements développant les capacités d'adaptation du traducteur et même de la traduction entretiennent cette dimension mouvante qui constitue à son tour un héritage écologique. Dans ce contexte, mon approche de niche traductionnelle est par ailleurs complémentaire aux approches de « Eco-translation » et « Tradosphere ». (Cf. Cronin, 2017)

Enfin, j'ai présenté les réponses évolutionnaires observables dans le processus de traduction causées par les modifications environnementales émanant en partie d'elle-même. Ce processus met en évidence la capacité de la traduction à s'auto-observer et à s'auto-organiser, notamment à travers des processus de perfectibilité à travers l'examen des manifestations de l'évolution de la traduction, telle que la traduction assistée par ordinateur, la traduction automatique ou les mémoires de traduction. Ainsi, j'avais mis en évidence la complexité du processus de traduction et la nécessité de reconnaitre ses multiples facettes, dans une dimension d'effervescence, autrement dit la traduction dans tous ses états.

Si cette évolution observable avait été, d'un point de vue systémique (cybernétique), une manifestation d'un aspect fonctionnel (l'évolution comme surpassement des contraintes), elle serait en outre, dans la perspective de la théorie de la construction de niche, une émergence d'une sorte de membrane –aspect structurel- faisant office de frontière perméable au « système de traduction interlinguistique).

5. Conclusion et Recommandations

La similitude -en matière de lois régissant les agents et facteurs- dans les sciences dures et dans les sciences molles ne constitue pas un nouveau phénomène. À la fin des années 1890, Gabriel Tarde avançait une thèse qu'il qualifiait de « enveloppée et obscure » de « Trois lois analogues en physique, en biologie, en sociologie. » (Gustave Gabriel, 1993) Comme démarche, elle continue à susciter l'intérêt des chercheurs. Ainsi, notre papier a tendu à mettre en exergue une potentielle similitude entre le processus (sociologique) de la traduction et le processus (biologique) de construction de niche, notamment en ce qui a trait à la loi de la « rétroaction ».

Notre démarche pourrait s'inscrire aussi dans le cadre de la théorie de « l'acteur réseau », puisqu'elle considère l'inter-rétroaction entre les facteurs (choses) –mais aussi humains- dans le processus de la traduction. C'est d'ailleurs cette théorie qu'on a qualifiée de « … capable d'apporter des réponses à cette question difficile : comment les choses agissent-elles ? » (Callon & Ferrary, 2006) Sachant que réifier la traduction en système –structure- statique aurait été réducteur et réductionniste, nous proposons une systématisation, conceptuelle et partielle, des facteurs intervenant dans la création d'un environnement –niche- où évolue le processus de la traduction.

Cette niche traductionnelle, avec l'avènement de l'intelligence artificielle,

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

notamment générative (linguistique), franchira un nouveau cap où la construction de niche traductionnelle –écologique- évoluerait en construction de niche cognitive. Puisque l'interface Humain-Machine (traducteur-machine) tendrai à s'estomper, donnant naissance à une puissance de calcul menant potentiellement à une observabilité (mesurabilité) systémique encore plus accrue et encore plus précise du processus (système) de la traduction. Et par la suite à une maitrise, voire à un contrôle de ces niches.

Où, assistons-nous à la réalisation de la prophétie d'Albert Einstein d'une ère prédite caractérisée par la présence d'outils parfaits mais de buts vagues ?

Références

[1] Sélection naturelle—Principes de la sélection naturelle. (n.d.). In Techno-Science.net. Retrieved June 23, 2022, from https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Selection-naturelle-page-2.html

[2] Andreewsky, E., & Delorme, R. (Eds.). (2006). *Seconde cybernétique et complexité: Rencontres avec Heinz von Foerster*. L'Harmattan.

[3] Angers, M. (1997). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. CASBAH Éditions.

[4] Axe « Auto-organisation, Coopération, Emergence » | Site de l'équipe SMAC. (n.d.). Retrieved June 24, 2022, from https://www.irit.fr/smac/fr/axe-autoorganisation.html

[5] Baddeley, S. (2019). La traduction: Champ d'études et modèle des études culturelles. *Diogène*, 258-259-260(2), 251-264. https://doi.org/10.3917/dio.258.0251

[6] Bernard, J. (1975). *Typologie de l'environnement: Rapport de synthèse* (Rapport de synthèse sou 1975-2512). CRÉDOC.

[7] Boukhalfa, M. R., Boukhalfa Louli, N., & Taibi, M. Y. (2012). La dichotomie théorie et pratique pour enseigner la traduction. https://doi.org/10.5281/zenodo.6799632

[8] Chesterman, A. (2016). *Memes of translation: The spread of ideas in translation theory* (Revised Edition). John Benjamins Publishing Company.

[9] Cronin, M. (2017). *Eco-translation: Translation and ecology in the age of the Anthropocene*. Routledge, Taylor & Francis Group.

[10] Darwin, C. (1998). *The descent of man* (2nd ed.). Prometheus Books.

[11] Daviault, P. (1938). Langue et traduction. In *Mémoires. Deuxième congrès de langue française au Canada* (pp. 431-438).

[12] Dawkins, R. (2016). *The selfish gene: 40th anniversary edition*. Oxford University Press.

[13] De la « novlangue » au « néoparler »: La nouvelle traduction de 1984. (n.d.). Retrieved June 21, 2022, from https://www.radiofrance.fr/franceculture/de-la-novlangue-au-neoparler-la-nouvelle-traduction-de-1984-8620947

[14] Durand, D. (1983). *La systémique* (2nd ed. mise à jour). Presses Universitaires de France.

[15] Durieux, C. (2009). Vers une théorie décisionnelle de la traduction. *Revue LISA/LISA e-journal: Littératures, Histoire des Idées, Images, Sociétés du Monde Anglophone* –

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

Literature, History of Ideas, Images and Societies of the English-speaking World, 7(3), 349-367. https://doi.org/10.4000/lisa.119

[16] Fournie, S. (2017). Réflexion traductologique autour du novlangue. Mémoire, Université Toulouse-Jean Jaurès-France.

[17] Gutknecht, C., & Rölle, L. J. (1996). *Translating by factors*. State University of New York Press.

[18] Hlebec, B. (1989). Factors and steps in translating. *Babel: Revue Internationale de La Traduction / International Journal of Translation*, 35(3), 129-141. https://doi.org/10.1075/babel.35.3.02hle

[19] Institut du Tout-Monde. (2017). Axe N° 1—Module N° 1. https://www.youtube.com/watch?v=YvvQ9ht6-QM

[20] Liu, Y.-Y., Slotine, J.-J., & Barabási, A.-L. (2013). Observability of complex systems. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 110(7), 2460-2465. https://doi.org/10.1073/pnas.1215508110

[21] Lupasco, S. (1967). *Qu'est-ce qu'une structure?* Fenixx.

[22] Marais, K. (2014). *Translation theory and development studies: A complexity theory approach*. Routledge.

[23] Matthews, B., De Meester, L., Jones, C. G., Ibelings, B. W., Bouma, T. J., Nuutinen, V., Van De Koppel, J., & Odling-Smee, J. (2014). Under niche construction: An operational bridge between ecology, evolution, and ecosystem science. *Ecological Monographs*, 84(2), 245-263.

[24] Monteduro, M. (2016). La notion juridique d'environnement vue par le législateur italien. *Revue juridique de l'environnement*, 41(2), 269-285.

[25] Morin, E. (2013). Complexité restreinte, complexité générale. Hermann. http://www.cairn.info/intelligence-de-la-complexite--9782705687137-page-28.htm?contenu=auteurs

[26] Morin, E., & Le Moigne, J.-L. (1999). *L'intelligence de la complexité*. Harmattan.

[27] Nord, C. (2005). *Text analysis in translation: Theory, methodology, and didactic application of a model for translation-oriented text analysis* (2nd ed.). Rodopi.

[28] Orwell, G. (1950). *1984: (dix-neuf cent quatre-vingt-quatre). Roman* (A. Audiberti, Trans.). Gallimard.

[29] Rose, M. G. (1981). *Translation spectrum: Essays in theory and practice*. State University of New York Press. http://search.ebscohost. com/login.aspx? direct =true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=7999

[30] Scott, B. (2021). Cybernétics for the social sciences. *Brill Research Perspectives in Sociocybernetics and Complexity*, 1(2). https://doi.org/10.1163/25900587-12340002

[31] Taibi, M. Y., Boukhalfa, M. R., & Boukhalfa, N. L. (2021). La note du traducteur comme manifestation de la dissonance cognitive. Revue Traduction et Langues 20 (2), 165-177.

[32] Toury, G. (2012). *Descriptive translation studies—And beyond* (2nd expanded ed.). John Benjamins Publishing Co.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

[33] Traduire: Étymologie de traduire. (n.d.). Retrieved June 18, 2022, from https://cnrtl.fr/etymologie/traduire
[34] Tyulenev, S. (2010). Is translation an autopoietic system? *MonTi: Monografías de Traducción e Interpretación*, 2, 345-371. https://doi.org/10.6035/MonTI.2010.2.15

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à Monsieur Mohamed Yassine Taibi, docteur en traductologie de l'université Alger 2 dont le concours a été pour beaucoup dans l'exploitation de la théorie des niches en traduction. Son approche interdiscplinaire nous a permis à juste de titre de mettre la lumière sur la dimension de rétrocation en traduction et de valoriser davantage la dimension d'effervescence suite aux environements changeants. Nos remerciements vont également à Mohamed Réda Boukhalfa, Professeur en Traductologie à l'université Alger 2 pour sa relecture et ses suggestions.

Notices bio-bibliographiques

Dr. Nesrine Louli Boukalfa est actuellement Maitre de conférences à l'Institut de Traduction de l'université Alger 2. Elle est titulaire d'un doctorat en traductologie, son thème de recherche s'est articulé autour de la dimension pluri-inter et transdicplinaire de la reflexion en traductologie et l'identification de son degré de présence dans littérature en ayant recours à la scientométrie. Nesrine Louli Boukalfa est co-auteure de « Etat des lieux de la traductologie en Algérie » avec Mohamed Réda Boukhalfa article publié aux éditions Classiques Garnier, habilitée à diriger des recherche, elle œuvre dans le cadre d'une équipe de recherche intitulée « Les nouveaux paradigmes scientifiques en traductologie ». Reconnue en tant qu'artiste, elle est traductrice de nombre d'ouvrages littéraires vers la langue arabe.

Déclaration de conflits d'intérêt

L'auteur n'a déclaré aucun conflit d'intérêt en ce qui concerne la recherche, la paternité et/ou la publication de l'article.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.